

Sa'q, sa'q... C'était au temps d'avant, au temps où vivaient les anciens.

C'était pendant la lune-où-l'on-appelle-l'original, quand le vent descendu du Grand Nord fait s'envoler les outardes.

Le Peuple avait quitté les campements d'été, sur les rives de l'océan, et remontait le courant dans les canoës d'écorce. Il allait rejoindre les barrages à anguilles, plus haut sur la rivière.

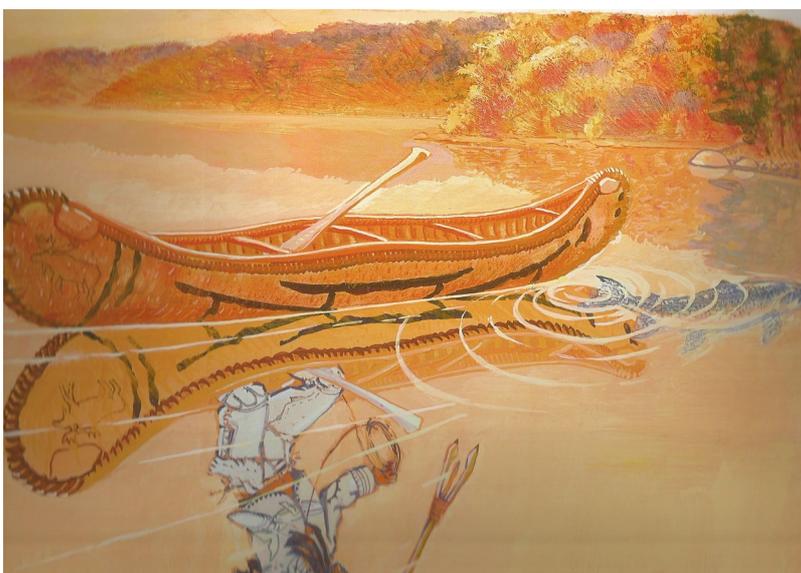
A l'abri de la forêt, les femmes dressaient les wigwams, les tentes en écorce de bouleau. Elles garnissaient le sol de nattes de sapin odorantes, de peaux de castor et de phoque.

Dans ce camp, près du lac, se tenait un wigwam solitaire. Au-dessus de l'entrée, la silhouette de Tia'm l'Original veillait sur ses habitants.

Le plus valeureux des chasseurs vivait là, avec sa sœur. Chacun prenait grand soin de l'autre. Le jeune homme rapportait les plus lourdes charges de viande, les saumons les plus gras, les plus belles fourrures. On le disait puissant, généreux, irrésistible... Mais nul ne l'avait jamais vu, sauf sa sœur. On l'avait surnommé l'Invisible.



Toutes les femmes du clan rêvaient de l'Invisible : les jeunes filles en âge de se marier brûlaient de percer son secret ; les femmes mûres, les mères et même les anciennes soupiraient encore après lui. On disait qu'il épouserait la première femme capable de le voir tel qu'il était.



Chaque fois les choses se déroulaient ainsi : une amoureuse descendait vers le lac, parée de ses plus beaux habits. Le cœur battant, elle espérait surprendre l'Invisible au retour de sa chasse. Mais elle avait beau scruter les herbes, les sous-bois, les fourrés... pas le moindre signe de sa présence.



La sœur de l'Invisible était là, occupée à racler une peau de castor. Elle accueillait l'amoureuse, calme comme un arbre :

- *Pjila'si*, bienvenue, disant-elle. Mon frère arrive le long de la berge, le vois-tu ?
- Oui, je le vois, bien sûr, répondait la fille pleine d'ardeur. Il est là fourbu, magnifique, cheveux au vent et muscles fiers. Il fera un parfait mari !
- Puisque tu le vois si bien, poursuivait la sœur, dis-moi : de quoi est faite la corde de son arc ?
- D'un... tendon de caribou ! répondait la fille au hasard.

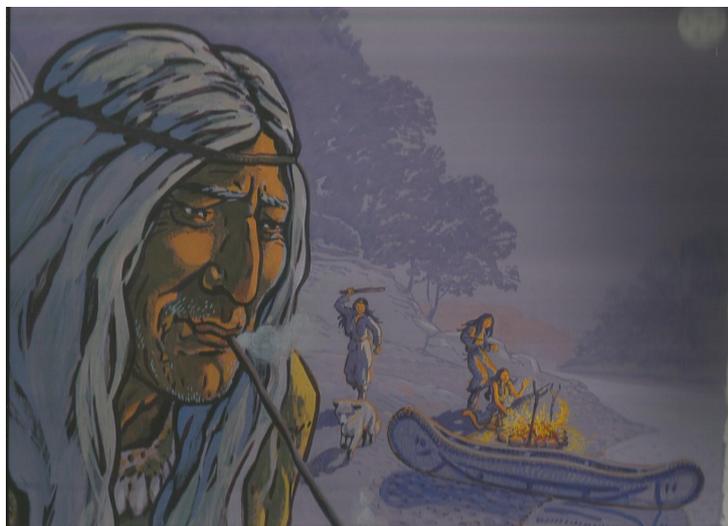
Mais la sœur secouait la tête, et continuait :

- De quoi est faite la courroie du toboggan sur lequel il traîne ses proies ?
- D'une... baguette de frêne ! lançait la fille, au petit bonheur.

La sœur haussait les épaules, elle disait :

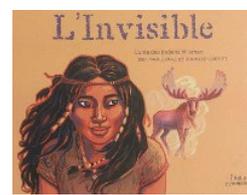
- Tu as tenté ta chance, tu échoues. Mon frère mérite mieux que tes mensonges. Va-t'en.

L'amoureuse repartait dépitée, en se donnant des claques sur la nuque, car les moustiques étaient féroces autour du lac.



A l'autre bout du campement vivait un vieil homme, deux fois veuf, avec ses trois filles. Il les aimait d'une égale tendresse.

Mais les aînées, des jumelles, étaient nées jalouses et commères. Leur cœur était aussi sec que leur chevelure était luisante et leur peau dorée. Elles haïssaient la cadette, qui était leur souffre-douleur : elles lui réservaient toutes les corvées et la part la plus maigre du souper. De l'aube jusqu'à la lune haute, la cadette allait puiser l'eau, ramenait le bois et les proies chassées par le père. C'est elle qui dépeçait et fumait la viande, nettoyait et teignait les peaux. Elle tressait les paniers, cueillait les racines et les baies, récoltait l'eau d'érable ou la sève de bouleau et veillait le foyer.



Pendant ce temps, les jumelles cancaniaient en lançant des œillades aux guerriers. Comme la cadette ne faisait jamais assez bien assez vite à leur goût, les deux teignes lui décochaient sans arrêt des bourrades et des coups de pied. Elles s'amusaient même à lui jeter des tisons enflammés, si bien qu'avec sa mine chétive, ses cheveux cendreaux et sa peau balafrée, on l'appelait la Brûlée.

Le vieux père, trahi par sa vue basse, ne se rendait compte de rien. Il avait été jadis grand chasseur, mais sa flèche manquait maintenant sa cible plus souvent qu'elle ne l'atteignait. S'il s'étonnait de sentir la joue de la cadette rugueuse sous sa caresse, l'une des jumelles s'écriait :

- Ah, quelle bonne à rien ! Elle s'est éclaboussée en renversant un bol de graisse, et elle en a gaspillé la moitié !

Le vieil homme soupirait, cherchant sans les trouver les mots consolant d'un mère. La Brûlée, pour ne pas le peiner, se taisait. Seul son chien la réconfortait.

Les trois sœurs, en âge d'être mariées, avaient un seul rêve en commun : l'Invisible.

Voilà des lunes que les jumelles préparaient leur toilette pour aller le courtiser, se moquant cruellement de celles qui avaient échoué.

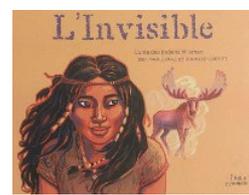
A grands cris, elles avaient réclamé à leur père des peaux nouvelles pour leurs robes, des piquants de porc-épic pour leurs mocassins, des coquillages pour leurs parures.

A la pêche et à la chasse, le vieillard avait redoublé d'efforts.

Mais qui fumait le cuir pour le teindre ? Qui ornait les peaux de motifs ocre, noir et blanc ? Qui maniait le poinçon en os ? La Brûlée, évidemment, car les deux autres ne savaient rien faire : seule leur langue allait bon train...

Lorsque tout fut terminé, les jumelles étaient aussi éblouissantes que des filles de chef : vêtues de leur nouvelle tenue, la peau huilée, peinte d'ocre rouge, les cheveux ornés de coquillages et de piquants de porc-épic, elles gloussaient d'admiration en s'admirant dans la rivière. Mais elles n'eurent pas un remerciement pour leur sœur, et quand la Brûlée leur demanda la permission de les accompagner, les vipères lui sifflèrent au nez :

- Toi, la Brûlée, tu oses rêver de l'Invisible ? Tu n'es même pas digne de respirer le même air !



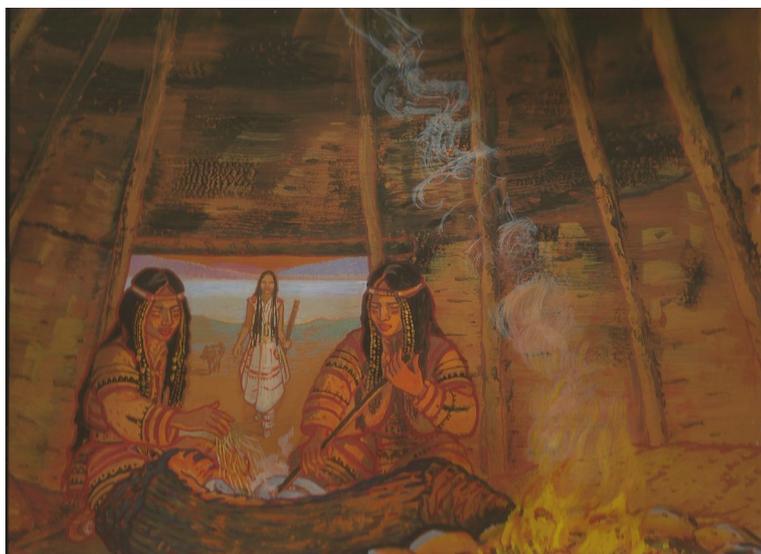
Les deux pestes traversèrent le campement en faisant onduler leurs fourrures, sous les sifflets admiratifs des hommes et l'œil envieux des autres femmes. Arrivées au wigwam du lac, elles inspectèrent les alentours pour trouver trace de l'Invisible.

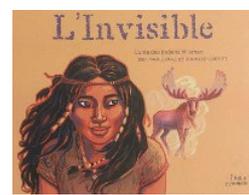
La sœur de l'Invisible, en train de réparer le canoë d'écorce, les reçut comme les autres, sans un regard pour leur tenue. Elle demanda à chacune :

- Est-ce que vous voyez mon frère ?
- Quelle question, évidemment ! firent les deux teignes avec aplomb.
- De quoi est faite la corde de son arc ? Demanda la sœur.
- D'un tendon de daim ! Dit l'une.
- D'un boyau de caribou ! Fit l'autre.

La sœur de l'Invisible fronça les sourcils.

- De quoi est faite la courroie de son toboggan ?
- D'une racine de sapin, dit l'une.
- De... fibre d'érable ! Fit l'autre.
- Vous n'avez rien vu du tout, dit la sœur d'une voix de torrent, vous me faites perdre mon temps.
- Assez de questions idiotes ! Coupa l'une des jumelles, agacée. Vas-tu nous présenter ton frère, ou le garder pour toi toute seule ?
- Vous l'aurez voulu, suivez-moi, dit la sœur en tournant les talons.





Elle fit asseoir les jumelles près de l'entrée du wigwam, à l'opposé de la place d'honneur réservée à l'Invisible.

- Ce soir, c'est vous qui lui préparerez son souper, dit la sœur.

Et les teignes, qui ne savaient rien faire, durent cuisiner tant bien que mal sans rechigner. Dans la marmite en tronc d'arbre emplie d'eau, elles placèrent des pierres brûlantes tirées du feu, puis jetèrent une poignée d'anguilles. Elles ajoutèrent pêle-mêle huile de phoque, herbes, racines et tout ce qui leur tomba sous la main en guise d'assaisonnement. Un peu de leur humeur mesquine dut se glisser dans le mélange, car un fumet nauséabond envahit bientôt le wigwam... Les jumelles toussèrent, pleurèrent, s'étranglèrent, mais enfin le souper fut prêt.

- Maintenant, servez mon frère, dit la sœur de l'Invisible.

Les sœurs remplirent à ras bord l'écuelle d'écorce avec leur répugnant brouet.

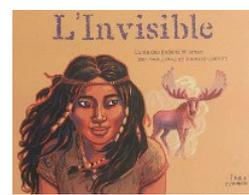


A ce moment, un souffle léger déplaça la portière de peau à l'entrée. On vit l'écuelle se soulever de terre. Son contenu se vida d'une gorgée silencieuse, et l'écuelle fut aussitôt reposée, laissant la soupe presque intouchée.

Une paire de mocassins d'hommes s'éleva alors dans les airs. La sœur les saisit et les accrocha à une perche pour les faire sécher.

Les yeux des jumelles s'écarquillèrent comme s'ils allaient jaillir de leur orbites. Elles scrutèrent les moindres recoins du wigwam pour trouver la solution de l'énigme. Mais elles eurent beau s'user les yeux toute la nuit, elles ne virent pas d'autre prodige, et l'Invisible le resta.

Au matin, elles s'en retournèrent le rouge au front chez leur père, si humiliées qu'elles en oublièrent de rosser la cadette.



Cette nuit-là, Grand-Mère Lune était pleine et sa lumière baignait la couche de la Brûlée. Un rêve vint visiter la jeune fille : Putip la Baleine apparut dans la rivière et la transporta sur son dos jusqu'à la tente de l'Invisible. Une soif terrible lui brûlait la gorge. L'invisible l'attendait sur le seuil : il lui tendit en souriant une écorce emplie d'eau claire. Une flamme douce s'alluma dans le cœur de la Brûlée, qui sourit pendant son sommeil.

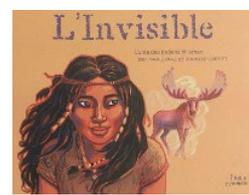
Au réveil, elle salua comme chaque jour Grand-Père Soleil avec une offrande de tabac, et alla parler à son père. Elle qui n'avait jamais rien réclamé demanda :

- Père, à mon tour, j'irai trouver l'Invisible aujourd'hui. Que me donnez-vous en parure ?
- Mais ma chère fille, je n'ai plus rien ! S'exclama le vieil homme navré, en montrant une poignée de coquillages cassés et sa vieille paire de mocassins.
- Ça ne fait rien, dit la Brûlée, je les prends, merci.

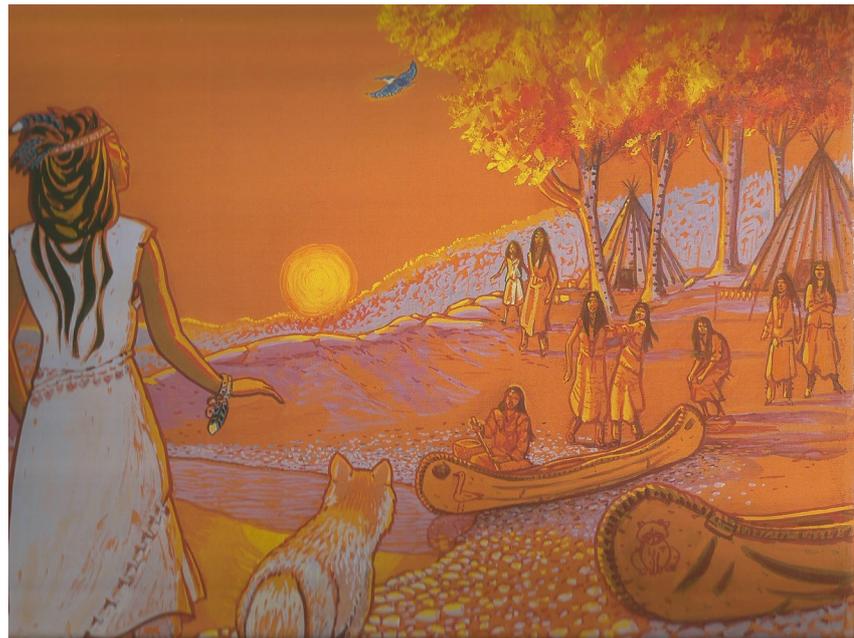
La jeune fille mit à tremper les mocassins dans la rivière, les cousit à sa taille et les broda de fins motifs colorés en piquants de porc-épic. Puis elle se tailla une tunique et des guêtres dans l'écorce tendre du bouleau, qu'elle grava d'animaux et de fleurs. Elle enfila les brisures de coquillages en collier, noua ses cheveux en nid ébouriffé et les piqua de plumes bleues de geai.

L'Invisible

Marie Diaz & Bruno Pilorget



A l'heure où les ombres s'allongent, ainsi étrangement accourée, la Brûlée traversa le campement, sous les quolibets des commères. Enveloppée d'écorce, parfumée de sève, tintant au son des coquillages, elle marcha droit vers Grand-Père Soleil. Elle marchait dans le spas de son père, soutenue par l'ombre de sa mère, emplie de la force des Ancêtres.



Quand la Brûlée parvint au lac, la sœur de l'Invisible encordait une paire de raquettes. Elle l'accueillit en souriant, sans commenter sa tenue.

- Vois-tu mon frère ? Demanda-t-elle à la Brûlée.

Avant de répondre, la jeune fille promena son regard autour d'elle.

- Je le vois, répondit-elle, et... Oh ! Il est merveilleux.

- De quoi est faite la corde de son arc ?

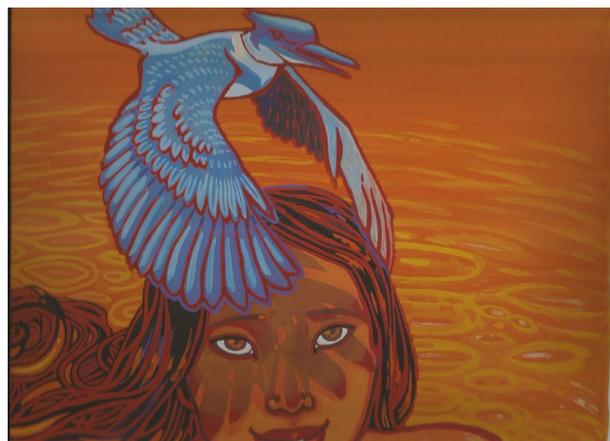
- C'est la courbe de l'arc-en-ciel, dit sans hésiter la Brûlée.

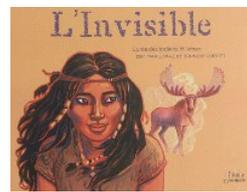
- Et la courroie de son toboggan ?

- C'est la grande voie étoilée, le chemin des Esprits des Ancêtres, dit-elle les yeux plantés dans le ciel.

- Ah, s'écria la sœur de l'Invisible, tu le vois, c'est vrai ! Suis-moi !

La sœur fit asseoir la Brûlée au fond wigwam, à côté du siège de l'Invisible. Elle alluma une tresse d'herbe douce et distribua la fumée autour de la Brûlée pour la purifier : de l'Est jusqu'au Nord, puis vers la Terre, le Ciel et la Soleil. D'une bourse suspendue à son cou, elle tira sept espèces de plantes médecine qu'elle mélangea à de la graisse d'ours fondue. Elle lava les plaies de la Brûlée avec de l'eau de lune, les couvrit d'onguent et les enveloppa dans des bandages en peau d'anguille. Elle enduisit aussi la triste chevelure et la peigna soigneusement.





Ensuite, la sœur de l'Invisible tendit à la Brûlée une somptueuse robe en peau d'original blanche et lui dit :

- Va te baigner dans le lac et enfile ce vêtement. Quand tu seras prête, mon frère te verra.

La Brûlée entra dans l'eau fraîche jusqu'aux chevilles, jusqu'à la taille, puis elle s'immergea entièrement.

Dans l'eau, les bandelettes une à une se dénouèrent. L'onguent, une fois dissout, fit place à la peau neuve. Les cheveux s'allongèrent et se mirent à luire comme l'aile du corbeau.

Revêtue de la robe de mariage, peinte et brodée d'étoiles, ses yeux plus brillants que des braises, la Brûlée n'était plus la Brûlée, mais une beauté sans rivale...



Celui-qui-n'était-plus-l'Invisible apparut alors, aussi extraordinaire que vous l'imaginez, mais bien réel... Il contempla la jeune fille en silence, puis il lui remit en offrande une plume de l'aigle à tête blanche.

- Kwé ! La salua-t-il en souriant... Enfin nous nous sommes trouvés.

Et dans son cœur à elle, un oiseau déploya ses ailes, traversa l'océan et vola jusqu'à ma fenêtre pour me conter l'histoire.

Ce que vécurent ensuite Celui-qui-n'était-plus-l'Invisible et Celle-qui-n'était-plus-la-Brûlée, l'oiseau seul le sait... mais là-dessus il est muet !